ENCOURAGEZ NOS ANNONCEURS ET MENTIONNEZ LE JOURNAL



Albert V. Côté
Editeur - Administrateur

Tel. 453-1780

LE JOURNAL DE LOWELL
P.O. BOX 1241
LOWELL, MASS. 01853
Return Postage Guaranteed

LE JOURNAL DE LOWELL
P. O. BOX 1241
LOWELL, MASS. 01853
PUBLISHED MONTHLY
PUBLIE MENSUELLEMENT
abonnement-subscription
un an $2.00/One year $2

VOLUME 2 NUMERO 7 LOWELL, MASS AOUT 1976

NOTES BREVES

Il y a maintenant à l'hôpital Saint-Joseph une clinique pour les enfants en bonne santé sous la direction des Drs Donald Berman et Irving Newman.

Cette clinique située dans le Community Health Center Paul A Gagnon est pour les parents qui n'ont pas de docteurs pour leurs enfants

Les parents qui n'ont pas de docteur pour leurs enfants sont encourager de contactez la clinique pour les faire examiner. Située dans le Centre Paul A. Gagnon, les examens commencent à 10h30 le mardi et le vendredi.

Le docteur Berman suggère que les enfants de douze mois ou moins soient examinés toutes les six semaines tandis que ceux de 2 ans ou plus aient un examen une fois par année

++

Le Vantican a défendu à l'Archévêque Marcel Lefebvre, qui est retiré, de pratiquer aucunes fonctions ecclésiastiques à cause de son traditionalisme inébranlable et son refus d'accepter les directives issus du Concil de Vatican II (1962-1965) où fut définie l'attitude de l'Eglise romaine à l'égard du monde moderne.

Ignorant cette suspension, l'archévêque traditionaliste a récemment ordonné 13 prêtres et un aussi grand nombre de sous-diacres.

Ce cas ressemble à celui de Charles Maurice de Talleyrand-Périgord , qui après la Revolution française devint, en 1789 le chef du clergé constitutionel, puis condamné par le pape, abandonna l'Eglise.

Aux der niers rapports, l'Archévêque Lefebvre annonca dans un interview avec le magazine allemand DER SPIEGEL qu'il est en train de fonder une Eglise indépendante de celle de Rome.

++

L'Ecole St-Joseph annonce la fondation du club "V.I.P." qui a pour but d'améliorer sa condition financière sans s'imposer sur les parents des élèves. (p.3)



DR LAVAL PELOQUIN

C'est au pinacle de la vie française à Woonsocket, R.I. que naquit Laval-Urbain Peloquin, le 31 août 1919, cinquième enfant et premier fils des neuf enfants de M. et Mme Joseph Peloquin (Marie-Anne Guillemette) tous deux immigrés canadiens-français de la région du confluent de la rivière Richelieu et du fleuve St-Laurent, qu'ils firent connaître et aimer à leurs descendants par de frequents "pèlerinages" "à la mère patrie". Peu après l'arrivée de Laval, le clan Peloquin allait s'installer à Lowell, le chef de la famille, teinturier de son métier, se croyant suffisamment ferré pour se lancer à son compte dans une petite entreprise industrielle avec deux associés, connue sous le nom de Lowell Top Dye, à Dracut.

L'éducation de Laval fut confiée d'abord aux Soeurs Grises de la Croix, à l'école paroissiale Notre-Dame-de-Lourdes, puis aux Pères de l'Assomption à Worcester, à leur école préparatoire puis au Collège de l'Assomption dont il décrocha le B.A. magna cum laude en 1941. Il fit ses études médicales à la Georgetown University School of Medicine à Washington, D.C., où il recevait son doctorat en médecine cum laude en 1944, selon le programme acceleré ininterrompu imposé par l'armée des Etats-Unis qui conférait automatiquement le rang de lieutenant aux étudiants médicaux avancés afin de les utiliser au besoin au champs d'action européen ou asiatique. On lui accorda un sursis pour completer son internat qu'il fit au Lowell General Hospital à Lowell puis en 1945, promu Capitaine du Corps Médical, il reçut ses ordres pour service avec l'armée d'occupation au-delà d'un an en France, puis en Allemagne. C'est à Stuttgart, en Allemagne, qu'il recevait du Père Louis-G. Bachand,OMI, alors provincial, et président-fondateur de l'Hôpital St-Joseph de Lowell, un télégramme disant: "Nous avons besoin d'un jeune médecin qualifié à l'Hôpital St-Joseph de Lowell. Venez vous installer chez-nous". Paroles persuasives demandant à un jeune Franco-Américain d'oeuvrer auprès de son monde. Paroles qui allaient convaincre le Dr Peloquin de choisir Lowell comme son champ d'action et de remettre à plus tard l'entraînement chirurgical dans les grands centres auquel il se sentait appelé.

Il ouvrit son premier bureau comme médecin de famille en 1948 et attira une clientèle grandissante dont 80% franco-américaine. En juin, 1950, il unit sa destinée à celle de Marthe A. Biron, fille de M. et Mme Louis-A. Biron, journaliste à l'Etoile, et qui allait continuer sa collaboration au journal jusqu'à sa fermeture en 1957 et entretenir des liens avec la presse française par ses articles dans "Le Travailleur" de Worcester et depuis trois ans comme rédactrice du Bulletin trimestriel de l'organisation culturelle puissante de la Fédération Feminine Franco-Américaine.

Dans sa profession, le docteur Peloquin, compte parmi les medecins les plus évolués de la Nouvelle-Angleterre à cause des trois étapes bien distinctes de sa carrière médicale.

A son tryptique médical, notons d'abord sa carrière comme:

1. Médecin géneral de 1948-1953.
2. Chirurgien entraîné à l'Hôpital St. Elizabeth's de Brighton de 1953-

(cont. p.4)



Title IX (ESEA) Grant

Article reproduit spécialement pour les Franco-Américains agés (continuation)

++++ NOS TRADITIONS ++++

HEUREUSE ANNEE!

Leurs voisins qui ne comprenaient pas pourquoi les Francos embrassaient tout le monde---sans avoir besoin de gui---appelaient le Jour de l'An "la Noël française". On célèbre encore cette fête à certains endroits, en visitant ses parents pour leur offrir des voeux de bonheur ou pour boire au Nouvel An. D'habitude, les familles qui fêtent encore la Noël chez la famille de l'époux se rendent dîner chez la famille de l'épouse pour le Nouvel An. Certaines familles demandent encore la bénédiction paternelle en usage depuis l'Ancien Testament, mais cette imposition des mains devient de plus en plus rare.

Les quelques paroisses qui célèbrent une Messe de Minuit pour inaugurer la Nouvelle Annee ont donné lieu à des reveillons comme ceux qui suivent la Messe de Minuit de Noël. En passant, si le Jour de l'An est aujourd'hui une fête nationale, c'est grâce aux efforts de HENRI ACHIN de LOWELL et des Franco-Américains du Massachusetts qui, par référendum, ont décidé, au mois de novembre 1916 d'en faire une fête d'Etat. C'est alors que plusieurs Etats ont adopté l'idée et, par la suite, le pays tout entier.

LE MARDI GRAS

Le Mardi gras précède le Mercredi des Cendres mais on le fête surtout le samedi avant la fête. Certaines villes organisent un carnaval d'hiver ou un défilé pendant la journée et un bal masqué le soir. On choisit toujours un roi et une reine qui doivent présider aux fonctions du Mardi gras: ouvrir le bal et présenter un prix aux gagnants portant le costume le plus original ou le plus rattaché au thème de l'année. Il est entendu qu'ils doivent quitter le bal cérémonieusement avant minuit. Quelques familles fêtent en faisant de la tire sur la neige le soir et d'autres, assez fortunées pour avoir des amis à la campagne, louent des chevaux et des traineaux remplis de foin pour se promener, jeunes et vieux ensemble. On célèbre le Mardi gras avec grand éclat dans notre pays chaque année à la Nouvelle-Orléans.

JOYEUSES PÂQUES!

Les changements apportés par l'Eglise quant au Carême et à Paques ont diminué les liens qui rattachaient les longues pénitences d'autrefois aux joies spontanées du samedi saint et des Pâques anciennes. A dire vrai, les enfants recoivent toujours des oeufs de Pâques, mais le lapin au chocolat américain a minimisé la valeur symbolique de l'oeuf traditionnel. Les familles francos mangent maintenant du jambon---plutôt que le canard---comme le fait la majorité des Américains.

(à continuer)

L'ÉQUIPEMENT DES MÉNAGES EN FRANCE

Au moment où avait lieu le Salon des Arts ménagers, l'I.N.S.E.E. (Institut National de la Statistique et des Etudes Economiques) a fait connaître les résultats d'une enquête sur les principaux biens d'équipement des ménages au début de 1976.

Environ neuf ménages français sur dix ont un réfrigérateur et un poste de télévision. Le congélateur (appareil qui produit un froid beaucoup plus fort que le réfrigérateur) prend une place de plus en plus grande. En effet, il y a cinq ans, il n'y en avait pratiquement pas; en janvier 1976, deux ménages sur dix en ont un.

Cette enquête montre que les Français attachent une grande importance à leur alimentation et aussi aux loisirs à la maison, puisque 85% des ménages ont un poste de télévision.

La machine à laver le linge se trouve dans sept ménages sur dix, mais moins d'un ménage sur dix seulement a un lave-vaisselle. Il semble qu'on accepte volontiers de faire la vaisselle; en effet le lave-vaisselle a été mis sur le marché en même temps que le congélateur et est beaucoup moins vendu que lui. Les agriculteurs sont les plus nombreux a avoir un congélateur (plus d'un ménage sur deux); cela leur permet de mettre en réserve leur production agricole et de la consommer quand ils en ont besoin. Par contre, un patron de l'industrie sur quatre et un ouvrier sur cinq seulement a son congélateur.

Pour la télévision couleur, 15% des ménages seulement en possèdent; ce chiffre monte à 26% pour les cadres ingénieurs...) et les professions libérales (médecins, avocats...).

Enfin d'une manière générale, on constate que ce sont les familles de quatre ou cinq personnes (donc avec deux à trois enfants en moyenne) qui sont les mieux équipées.



FRERE LOUIS VIATEUR, F.M.S.

La communauté francophone peut compter trois grandes pertes durant l'été de 1976. Au mois de juin, le Père Donat Morissette, o.m.i.; au mois de juillet, le Frère Louis Viateur, f.m.s.; et au mois d'août, le Docteur Laval U. Peloquin. Ce n'est pas trop facile de contredire les gens qui nous disent continuellement que ces événements arrivent par trois.

Ludger E. Carrier, né à St-Henri-de-Lévis au Canada en 1888 entra au novitiat à St-Hycinthe où il pris l'habit des Frères Maristes en 1902. En 1909 il prononça ses voeux perpétuelles. En 1939 le Frère Louis Viateur, f.m.s. arriva au collège St-Joseph à Lowell où il y restera pour 18 ans.

Il arriva en 1939 et se retira en 1957, c'est bien 18 ans. Mais il me semble en écrivant cet article que le Frère Louis était à St-Joseph pour beaucoup plus d'années. Ce qui aide à cette déception c'est d'entendre dire de certains gens: "Le Frère Louis? Il était à St-Joseph quand j'était tout petit gars. Je l'ai eu au 'high school' en telle année, et mon garçon l'a eu en classe." Dix-huit ans! On l'a connu et on l'a aimé.

(continué à la page 6)

Faits et Gestes

par Armand Morissette, o.m.i.

Comme l'ont déclaré fièrement des journaux francophones à l'ouverture de la XXIe Olympiade à Montréal: "Le Quebec sait faire."

Et LE MONDE, journal de Paris, rapportait: "Etrange coquillage éllip-tique aux nervures apparentes simplement supporté par quatre piliers, le stade de Montréal est magnifique."

"Le maire Jean Drapeau," continua LE MONDE, "fut longuement applaudi, et soixante-douze mille spectateurs et un milliard de télespectateurs purent s'extasier sur le chapeau rose de la reine et sur son parfait accent français lorsqu'elle annonça: 'Je proclame l'ouverture des Jeux olympiques de Montréal célébrant la vingt et unième olympiade de l'ère moderne'."

"Les Français", dit encore LE MONDE, "ont du aussi s'attendrir sur cet 'Auprès de ma blonde' chanté par un groupe folklorique montréalais dont l'air tranchait singulièrement sur les rythmes martiaux ou les oratorios et dont les paroles semblaient rafraichissantes à côté de celles de la cantate olympique vantant 'l'épreuve' grâce à laquelle 'les athlètes s'élèvent au rang des dieux.' "

Le journal LA LIBRE BELGIQUE s'exprima ainsi: "La grâce et la puissance, on les trouvait parfois réunies. Chez les nageurs au corps de phoques luisants. Et puis surtout, chez ces étonnants coureurs noir, de la Jamaïque ou des Etats-Unis, qui savent mettre dans leurs foulées rapides, de longues et dansantes nonchalances. Peut-être plus efficaces, plus tendus, plus saccadés, les blancs atteignaient rarement ce rythme huilé, continu, cette allonge bondissante, cette beauté du geste qui nait sans doute des musculatures faites pour la danse."

Guy Lagorce, de son côté, écrivait dans FRANCE SOIR le 3 août: "Nous n'oublierons jamais le coureur cubain Juantorena, le nageur américain Montgomery, la gymnaste roumaine Nadia Comaneci et l'attitude chevaleresque des deux premiers du saut en hauteur, adolescents limpides, inspirés et superbes. Coeur battant, nous avons suivi ces exploits éclatants, ces fulgurances géniales, ces 'moments de cristal'."

"Pourtant", poursuit Lagorce, "à froid, chacun est obligé de reconnaître que ces Jeux de la XXIe olympiade ont baigné, le plus souvent, dans une constante ambiance de malaise. Les stades de Montréal furent autant de champs clos où des nations se sont sournoisement affrontées par équipes interposées."

"Si les Jeux olympiques veulent survivre," conclut-il, "et se degager un peu des influences politiques de plus en plus pressantes, ils doivent se reformer d'urgence. Une seule solution. Ne plus mettre en cause la totalité du prestige sportif des nations. Un seul moyen d'y parvenir: réduire le programme d'une manière drastique. Il faut supprimer tous les sports d'équipe. Les Jeux sont un affrontement d'individus et non pas de nations. En outre, les épreuves de football et de basketball sont stupides. Certains pays présentent leurs meilleurs éléments et d'autres pas, puisque le professionalisme existe au grand jour. Il faut supprimer les sports de voile et de cheval qui font appel à un materiel trop onéreux et trop sophistique pour être celui de tous. Il faut supprimer le tir et le tir à l'arc dont l'intérêt n'est pas au niveau athlétique."

Quoiqu'il en soit et somme toute, les Jeux à Montréal furent un grand succès et beaucoup en ont joui, entr'autres M. et Mme Robert LaFlamme de Lowell et leurs enfants, qui s'y étaient préparés soigneusement de longue date.

Mademoiselle Geneviève Wantiez, une Française qui jadis fit un stage à Lowell, puis au College Bradford, et se trouve maintenant chef du département de l'enseignement des langues romanes au college de Quaker Hill, à New London, Connecticut, fit un saut à Lowell ce mois-ci, en commençant un voyage à Terre-Neuve, accompagnée, entr'autres, de M. Philippe Cattin, qui fit aussi un séjour à Lowell il y a quelques années.

C'est la première fois depuis cinq ans qu'ils visitaient Lowell. Ils reconnurent la ville à peine, tant les choses ont changé. Ils furent particulièrement surpris de voir l'Université, le North Campus et le South Campus, puis les alentours de l'hôtel-de-ville et le monument en l'honneur des Franco-Américains.

Les membres du Club Richelieu de Lawrence et plusieurs de leurs amis eurent une belle fête champêtre le jeudi 19 aout chez leur jeune gouverneur régional à Pelham, N.H. Ils se baignerent dans la vaste piscine, puis dégusterent un magnifique repas et rigolèrent à l'envi.

NOTES BREVES (cont. de page 1)

Chaque membre du club (limité à 1000 membres) paye $5.00 par mois. Le dernier dimanche du mois on tire au sort dix noms qui deviennent des gagnants. Le premier gagnant recoit $1,200, le deuxième, $300, le troiième et le quatrième, $100 chacun et les six autres, $50 chacun. Si ceci vous intéresse, écrivez à l'adresse suivante: V.I.P.- 1000 Club, St. Joseph Elementary School, 517 Moody St.; Lowell, Ma 01854.

++++++++++++++++++++++++++++++++++++++

Un voyage organisé par la Societé Ste Jeanne-d'Arc est fixé pour la fin de semaine, 25-26 septembre 1976. Ce voyage dans les montagnes blanches du New Hampshire incluera une visite au sanctuaire du Sacre-Coeur à Beauvoir, Québec. Pour plus de détails et reservations, veuillez vous adresser à Mme Aurore Jussaume, téléphone452-5444.

++++++++++++++++++++++++++++++++++++++

Les membres du groupe qui chante la musique "barbershop", THE NORTHERNERS se sont réunis dimanche dernier avec leur familles chez Raymond et Evelyn Laurencelle, Long Pond Drive à Dracut pour leur "cook-out" annuel. Avec la température au-delà de 90 degrés plusieurs ont profité de la belle piscine.

Présent à cet événement étaient quelques membres de la famille de M. et Mme Laurencelle; Marie avec son époux, Robert Pinard avec leurs cinq garçons, Robert, James, Michael, Glenn et Daniel qui habite sur l'avenue Seventh, Diane avec son époux, Raymond Berton et leurs trois filles, Christina, Leslie et Melanie qui habitent sur la Miller Drive, George et son épouse Marguerite et leur fille, Monique qui habitent sur la rue Jewett, Susan et David.

Faites l'expérience du POUVOIR DE LA PRIERE
téléphonez 458-8514 ou 8-1830

Aussi présent étaient, M. Ernest Patenaude; Roland et Thérèse Beausoleil et leurs enfants, Paul, Ricky, Susan et Robert; Pierre-Robert et Joan Bedford avec leurs deux fils, Steve qui commence bientôt sa dernière année au Collège St-Joseph, et James; Albert et Barbara Côté avec leur fille, Monique et les grands-mères de celle-ci, Mme Blanche Côté de Dracut et Mme Anna G. Fink de Methuen.

Le Dr LAVAL U. PELOQUIN

1955 et accredité comme Fellow of the American College of Surgeons en 1957, lui assurant des privileges chirurgicaux de 1ère classe dans tous les hôpitaux de la région.

3.Radiologue, entraîné à l'Hôpital VA de Jamaica Plain avec affiliation au New England Medical Center pour angiographie et à MIT, pour études médicales nucleaires de 1964 à 1967 et accredité comme Diplomate of the American Board of Radiology en 1968.

Le saut de la chirurgie à la radiologie lui est imposé par deux thromboses coronaires fort rapprochés qui l'obligent à dire "adieu" aux tensions de la chirurgie. Faisant bon visage contre mauvaise fortune, il décide de se recycler dans l'aspect scientifique de la radiologie et pousse ses explorations jusqu'au bout, avantagé, bien sur, par ses observations "sous la peau".

Membre de l'American Medical Association, de la Massachusetts Medical Society, de la Middlesex North Medical Society, du AmericanCollege of Surgeons, du American College of Radiology et de la Massachusetts Radiological Society, il servit des mandats comme président du staff médical de l'hôpital St-Joseph, président-fondateur du staff medical du Manoir D'Youville, président du Lowell Medical Club. Il était aussi Directeur de la Caisse Populaire Ste-Jeanne-d'Arc, membre de l'Union St-Jean-Baptiste d'Amérique, de l'Association Canado-Américaine et des Artisans Coop-Vie dont il reçut une plaque d'or pour ses dix ans comme medecin examinateur en 1966. Il était aussi membre du Club Lafayette et de la C.M.A.C. et un ex-président des Catholic Laymen.

Le Dr Peloquin, atterré par une troisième, une quatrième et une cinquième thrombose coronaire en 1975, ne perd jamais l'espoir et le courage et s'envole avec son épouse au Texas Heart Center en avril, 1976, pour une évaluation approfondie en vue de greffes artérielles. L'autorité mondiale, le Dr Denton Cooley, et son équipe, jugent ses dommages cardiaques irréparables de sorte qu'à 56 ans, le Dr Peloquin doit accepter ce verdict négatif et s'abandonner complètement aux desseins de la Providence. Au retour, il rentre à l'hôpital St-Joseph, y passant quelques heures par ci par là comme consultant en radiologie et ses contacts épars avivent l'étincelle dans les yeux qui se sont consacrés à diagnostiquer et à soulager.

Le 27 juin 1976, le Dr Peloquin reçoit dans son foyer, en présence de ses proches, une décoration qu'on lui avait décernée il y a assez longtemps, la Medaille d'Officier de la Fidelité du Conseil de la Vie Française d'Amérique, des mains de son Chancelier, Monseigneur Adrien Verrette, historien, de Manchester, N.H., accompagné du Juge Edouard Lampron, de Nashua et de M. Euclide Gilbert, vice-président général de la Société des Artisans Coop-Vie. Deux jours plus tard, le Dr Peloquin est victime d'arrêt cardiaque, répond à la ressuscitation électrique à l'hôpital St-Joseph. Deux semaines après son retour à l'hôpital, le 7 août 1976, il s'endort d'un sommeil éternel pendant sa sieste, entouré de son épouse et de ses enfants, à la maison familiale à Westford.

Les obsèques en l'église St-Jean-Baptiste de Lowell se déroulent en français conformément à la consigne de la Fidelité. Vingt-huit Oblats, Assomptionnistes, prêtres séculiers concélèbrent avec le Père Marcel Peloquin, O.M.I., frère du Docteur, qui prononce l'homélie en français avec traduction en anglais au bénéfice des nombreuses délégations médicales et civiques. L'eglise-mère des Franco-Américains, souvent dégarnie, déborde à craquer en ce dernier hommage à un fidèle serviteur qui a vécu le sens profond de sa vocation de guérisseur. L'inhumation se fait au cimetière St-Joseph d'East Chelmsford, dans le lopin de famille.

Outre son épouse, le Dr Peloquin laisse quatre enfants, Louise, B.A. du Collège de l'Assomption, M.A., de Middlebury College, professeur de français depuis trois ans à Chelmsford High School et qui doit continuer cet automne ses études doctorales à la Sorbonne comme boursière du Gouvernement Français; Laval-Antoine, finissant prémédical au Collège de l'Assomption; Bernard et Marie, étudiants à Westford Academy. Le Dr Peloquin laisse aussi un frère Oblat, le Père Marcel Peloquin, qui doit retourner à ses missions d'Haiti à l'automne; et cinq soeurs, Mme Cécile Pappalardo, R.N., de Hingham, Mass; Mme Lucie Laquerre, de Nashua, N.H.; Germaine Peloquin, R.N. et Ruth Peloquin, de Chelmsford; et Mme Claire Anderson, dieteticienne en chef de l'hopital St-Joseph de Lowell

Anderson de Nashua, N.H., diététicienne en chef de l'hôpital Saint-Joseph de Lowell.

Le nombre de cyclistes augmenté très rapidement au Québec, comme partout en Amérique du Nord. La ville de Montréal en compta déjà 5000,000 en 1973 quand elle décida d'ouvrir quatre pistes réservées spécialement pour eux. Autrefois seuls les enfants se promenaient a bicyclette; mais c'est changé.

Club Richelieu

LE RICHELIEU INTERNATIONAL
CE QU'IL EST......

PAR R/Paul Houle

Le Richelieu International est un organisme exclusivement d'expression française composé de clubs sociaux dit de service, le seul du genre dans le monde francophone donc le Club Richelieu, Inc Lowell, Mass fait parti de la chaîne internationale.

Bien que d'orientation chrétienne de par sa nature et l'esprit de ses fondateurs, le Richelieu respecte toutes les philosophies religieuses et favorise l'oecuménisme dans ses activités sociales et humanitaires.

Les clubs Richelieu ont une des plus belles devises qui soient: PAIX ET FRATERNITE. Leur but est l'épanouissement de la personnalité de leurs membres par le contact humain. La plus part des clubs Richelieu dirigent leur action vers la jeunesse et autres oeuvres humanitaires. Les membres sont des hommes de toutes occupations ou professions qui forment un groupe diversifié par leur fonction, leur caractère, leurs opinions, mais homogène par l'esprit qui les anime. Tout homme d'expression française jouissant d'une bonne réputation et possedant des qualités morales et intellectuelles, le sens de l'honneur, l'esprit de charité et de dévouement, peut faire, et se doit un devoir, de faire partie d'un club Richelieu.

Un vrai Richelieu peut répéter avec le poète, "Ce jour qui va finir, je ne l'ai pas perdu. Grâce à mes soins, j'ai vu sur une face humaine la trace d'un plaisir ou l'oubli d'une peine".

Après avoir lu ces lignes, s'il y en a parmi vous, les lecteurs, qui se sentent dans une position de pouvoir faire le bien à soi-même et aider la jeunesse à continuer les traditions et la langue française, s'il vous plaît contactez LE JOURNAL DE LOWELL.

APPARTEMENT

APPARTEMENT A LOUER

PREFERABLEMENT POUR HOMME AGE

Pour tous renseignements ecrivez:

LE JOURNAL DE LOWELL (EG)
P.O. Box 1241
Lowell, Mass. 01853

Soirée Surréaliste

par Monique Marchand

Lundi soir, le 2 août les étudiants du cours de Surréalisme en Art et Littérature du collège Rivier à Nashua, New Hampshire se réunirent chez M. et Mme Aram Jeknavorian à Pelham pour partager un travail qui représentait le point culminant de trois semaines d'activité intellectuelle intensive.

Plongés dans l'esprit du cours, ces candidats au niveau M.A. firent preuve de leur maîtrise du sujet en présentant une soirée surréaliste. Le mouvement surréaliste est un phénomène qui vit le jour après la fin de la première guerre mondiale et influença l'art et la littérature du vingtième siècle.

Animateur de la soirée fut le Père John Michalczyk, s.j., professeur du cours et spécialiste en ce domaine. La séance débuta par une pièce surréaliste écrite et exécutée par Denis Brochu, Monique Marchand et Françoise Marquis qui tracèrent l'histoire du mouvement en illustrant ses éléments principaux.

Suivit la présentation d'un poème de Louis Aragon, un des chefs surréalistes, par Sr Lavonne Tisch. Celle-ci illustra son travail d'une façon tout à fait originale en employant des techniques audio-visuelles et en suscitant la participation de l'auditoire. Deux autres collaborateurs, Daniel Bradish et Albert Côté offrirent aux spectateurs une réalisation sur magnétoscope (video-tape), qui captiva l'attention des participants par son ingénuosité.

Hélène Jeknavorian et Patricia Mulhern illustrèrent avec chant, poésie et gestes dramatiques leur interprétation de l'esprit surréaliste. Pour ajouter à l'ambiance de la soirée, le Père Michalczyk partagea avec l'assemblée un poème surréaliste qu'il avait composé. L'originalité de sa composition et l'habileté de son exécution ont su plaire à l'auditoire.

Soeur Marie-Jeanne Ducharme, p.m., chef du département des études françaises à Rivier composa, pour marquer l'occasion, un poème fait de calembours des noms des étudiants dans le cours. Ce tour de force poétique ne manqua pas d'être fort gouté par tous.

Pour clôturer les activités surréalistes de la soirée, chacun présenta aux autres son interprétation d'un collage original sur un thème surréaliste de son choix.

Outre les étudiants du cours, il y avait parmi l'assemblée, M. Bill Mulhern de Londonderry, N.H., M. et Mme Al Pike de Burlington, Mass., M. et Mme Arthur Gosselin de Manchester, N.H., Mlle Marquis de Lawrence, Mass. et Soeurs Blanche Allard et Edith Hébert, p.m. de la Présentation de Marie à Hudson, N.H. qui furent auditrices du cours et qui ajoutèrent au spectacle avec leurs collages.

Un delicieux repas avec mets français et arméniens servi par l'hôtesse, Mme Hélène Jeknavorian, termina une soirée des plus agréable.

MAX ERNST (1891-1976)

Après Picasse, un autre grand de la peinture vient de disparaître: Max Ernst, qui est mort à Paris, en avril, la veille du jour où il devait fêter son 85e anniversaire.

Né le 2 avril 1891 à Bruhl, près de Cologne, en Allemagne, Max Ernst après des études de philosophie s'est dirigé résolument vers la peinture et organisa sa première exposition DADA* à Cologne, en 1919. C'est en 1922 qu'il vint en France, s'établir à Paris où il participa activement, avec Jean Arp, André Breton, Paul Eluard, et Tristan Tzara, à la naissance du SURREALISME.

Déjà à la recherche de materiaux originaux, il inventa en 1925, la technique de "frottage" et publia ses premiers ouvrages.

Des le début de la Seconde guerre mondiale en 1940, il émigra aux Etats-Unis, pays qu'il ne quitta définitivement qu'en 1953 pour rentrer en France, accompagné de sa femme Dorothea Tanning. Il reçut en 1954, le Grand prix de peinture de la Biennale de Venise, ce qui lui valut d'être exclu du groupe des surréalistes, pour avoir accepté cette distinction.

Etabli dans le Var, à Seillans, il a acquis la nationalité française en 1958.

Paris a consacré à Max Ernst plusieurs grandes expositions: en 1959, au Musée d'Art moderne; en 1971, à l'occasion de ses 80 ans, à l'Orangerie des Tuileries.

Enfin, en août 1975, trois cent vingt - huit de ses oeuvres ont été présentées au Grand Palais.

L'an passé, il avait fait don à la France de huit de ses tableaux qui sont venus enrichir les collections nationales peu fournies en oeuvres surréalistes.

(BNF 17-4-76)

*DADA, Dénomination adoptée en 1916 par un groupe d'artistes et d'écrivains insurgés contre l'absurdité de leur époque et résolus à remettre en question tous les modes d'expression traditionnels. (Petit Larousse Illustré, 1974)

— Le Prix littéraire des Caraïbes décerné tous les deux ans par l'Association des écrivains de langue française (ADELF) a été attribué conjointement à Jean-Louis Baghio'o (Guadeloupe) pour son livre *"Le flamboyant à fleurs bleues"* (Calmann Levy) et à Ghislain Gouraige (Haïti) pour la *"Diapora d'Haïti"* (Naaman, éditeur).

* * *

— Le Prix littéraire de la Résistance attribué chaque année depuis quinze ans au meilleur ouvrage récemment paru sur les combats de la Résistance, a été décerné à Jean Michel, pour *"DORA"* (édition Lattes), ouvrage écrit en collaboration avec Louis Nucéra.

UNE PETITE NOTE

Nous espérons que vous aimez ce numéro du JOURNAL car nous avons mis un très grand nombre d'heures dans sa préparation. Nous avons pu faire cela pour deux raisons: 1° nous avions un surplus d'articles qui ne pouvaient pas attendre à plus tard, et 2° comme nous sommes en vacances nous avons pu prendre le temps nécessaire pour ce projet. Le mois prochain nous retournerons à 4 pages.

FRERE LOUIS

Chaque fois que des gradués des Frères Maristes du Cours Supérieur St-Joseph se rencontrent et parlent de leur bon vieux temps il est absolument impossible de ne pas mentionner le bon Frère Louis. "Tu sais, tout le temps que je l'ai connu, il n'a jamais changé." "N'avait-il pas de beaux cheveux blancs, eh?" "Et sa belle écriture, c'était quelque chose!" "Tu te souviens comme il nous donna des questions de temps à autre pour des 'credits'?" "Et puis ses pièces, tu t'en souviens comme ils étaient drôles?"

Le Frère Louis, ce n'était pas qu'un petit homme. Même la France l'a reconnu. Elle le décora deux fois. En 1938 il fut nommé Officier d'Académie avec Palmes, et en 1953, Officier de l'Instruction Publique avec Rosette. Ce dernier titre lui donna le droit de visiter n'importe quelle école, lycée ou université en France et de faire remarque sur la méthode d'instruction.

Même ceux parmi nous qui n'ont pas eu le privilège de l'avoir en classe ont connu le Frère Louis. Combien de gens allaient le voir chaque année pour acheter ses plants de tomates.

Tous l'ont connu, tous l'ont respecté et tous l'ont aimé.

Et au nom de nous qui vous ont eu comme professeur, Frère Louis, Merci! Merci beaucoup et adieu! à Dieu. Nous nous souvenons.
Nous nous souvenons.

41e Congrès Eucharistique International

Jésus, le pain de vie

Après huit jours de prières, d'adoration, de conférences et de célébrations, le 41e Congrès Eucharistique International se termina le 8 août dernier à Philadelphie.

Comme il y avait des milliers de participants au congrès, le deuxième aux Etats-Unis, assistance à la Messe d'ouverture à la cathédrale de Philadelphie était par invitation seulement parce que c'était physiquement impossible d'accomoder tout le monde. Le même soir, dimanche le 1er août, il y a eu la parade des groupes ethniques et deux heures plus tard, la procession aux flambeaux. A l'heure appointée, on a fait éteindre les lumieres sur certaines routes municipales et les fidèles ont allumé leur cierges. On dit que c'était un véritable spectacle très émouvant.

Samedi le 7 août à 13.30 heures (1h30 p.m.) il y eu la Messe pour le Rassemblement des Francophones au "Convention Hall", présidée par le Cardinal Maurice Roy, Archevêque de Québec et Primat de l'Eglise Canadienne avec homélie de Mgr Roger Etchégaray, Archevêque de Marseille, France depuis le 24 octobre dernier, et Président des Conférences Episcopales Française et Euronéenne.

Le soir il y eut procession Eucharistique suivie d'adoration toute la nuit et messe au lever du jour.

Quelques uns des congressistes ont profité de l'ocassion pour assister à un concert donné par l'orchestre symphonique de Philadelphie.

Parmi les francophones lowellois qui ont assisté au congrès on peut nommer les suivants:
M. et Mme Frank Filiatrault, Mlle Michelle Filiatrault, Mlle Germaine B. Lemire, Mlle Irene R. Desmarais, Mlle Alice Jussaume, Mlle Della Espinola, Mlle Renata M.B. Santos, Soeur Albina Prud'homme, Mme Jeanne Dussault, Sr Madeleine Gagnon, Sr Rachel Lafrance, Sr Mary Elizabeth, Sr Gilberte Masson, Sr Marie R Joyal, s.a.s.v., ainsi qu'une belle représentation de soeurs de l'hôpital Saint-Joseph, de la Manoir d'Youville et de la maison provinciale des Soeurs Grises sur la Varnum Avenue.

— L'Association des Journalistes écrivains du Tourisme a décerné le Grand Prix littéraire du Tourisme 1975 à Jacques Lacarrière pour son livre, *"Chemin faisant"* (Fayard). Il s'agit de l'apologie du Tourisme pédestre à travers la France.

DECOUPER ET POSTER

Le Journal de Lowell
P.O. Box 1241
Lowell, Mass. 01853

Je désire recevoir LE JOURNAL DE LOWELL pour 1 an au prix de 2.00 dollars.

M.
Mme ____________________
Mlle

Adresse

Ville

Etat Code



Reconnaissez-vous quelqu'un dans cette photo?

Savez-vous quand elle a été prise? et pourquoi?

Si vous pouvez répondre à aucune de ces questions, s.v.p, contactez nous.

LA LEGION de Marie

par Richard Côté, O.M.I.

"Quelle est celle-ci qui s'avance comme l'aurore, belle comme la lune, éclatante comme le soleil, terrible comme une armée rangée en bataille?"

Voici l'antienne pour le cantique de Marie, le Magnificat, la prière spéciale de tous légionnaires de Marie à travers le monde.

Cette prière retentissa dans la petite chapelle Oblate de Natick, Mass le 21 juillet passé quand une quinzaine de membres du Praesidium de Notre-Dame-de-la-Visitation, Légion de Marie de la paroisse St-Jean-Baptiste s'assemblèrent pour leur journée de Recollection annuelle.

La journée commença comme d'habitude avec le chapelet récité en commun. Ensuite le Rev. Père Michael Lauzé, O.M.I., donna deux belles conférences très intéressantes sur l'importance de la Vierge dans notre vie comme Légionnaire, ainsi que son importance dans notre apostolat et dans notre vie personelle.

Après-dîner, une visite au "gift-shop" de la maison qui contient une très grande variété de livres sur le Carismatisme, suivit à une heure par notre réunion d'affaires avec rapports sur les travaux qui se sont passés pendant la semaine; visites aux malades, aux hôpitaux, services aux paroissiens, dévotions à l'église, ministres de communion, et plusieurs autres fonctions. Ce fut un moment mémorable lorsque Mme Corrine Bernier, Mme Lydia Chaussé, Mme Lucienne Damboise et Mme Anita Hamel firent leur promesse légionnaire par laquelle elles devinrent membres officiels de la Légion de Marie.

L'heure avança et nous allâmes à la chapelle pour la célébration de la Messe en l'honneur de la Vierge Marie. Le Père Lauzé célébra la liturgie et le Frère Côté dirigea le chant, Mlle Cécile Bergeron fit la première lecture. Après avoir assisté à une belle liturgie notre journée, trop vite passée, se termina avec la récitation des vêpres en commun comme on le fait en communauté, ce que de nos jours est rarement vue par les laïques.

Encore les participants furent enchantés de leur journée. On dira qu'il y eu une grande paix intérieure d'avoir passé ces heures avec notre Mère. La journée passée en tranquilité, en paix dans la présence de Dieu nous a fait oublier notre vie mondaine de chaque jour. Les paroles du Père, les lectures de la sainte Bible, les prieres montées vers la Vierge nous revifient le coeur, nous changent pour devenir de meilleurs légionnaires pour que l'on puisse retourner dans notre vie de chaque jour afin de continuer le travail qu'il nous reste à faire avec amour et avec paix qui nous méritera le bonheur.

Les Gens d'Alentour

Un peu tard mais avec toute sincérite nous offrons nos félicitations à Mlle Jo-Ann M. Lagassé qui a gradué avec grands honneurs de Fisher Junior College à Boston le 5 juin dernier. Depuis sa graduation elle travaillepour la corporation Polaroid où elle est secrétaire et interprète pour les visiteurs français. Jo-Ann est la fille de M. et Mme Leo Lagassé, rue Dunbar......On apprend que M. et Mme George Noval, Old Meadow Road ont passé quelques jours en Floride tout récemment......Aussi en Floride dernièrement était Mme Rose Maille, Wheeler Road, Dracut......M. et Mme John Farley, Seventh Avenue West, Lowell viennent de finir deux semaines de vacances. Ils ont fait du camping près de Center Harbor, N.H. et tout le long en voyageant au Pennsylvanie. Mme Farley, née Priscille Marion, et son mari sont les propriétaires du salon de beauté PJ's au sommet de la côte de l'avenue University......Mme Yvette Grimes de Big Spring,Texas a passé quelques jours à Lowell et dans les environs il y a une couple de semaines. Chez elle maintenant, elle sera de retour bientôt pour s'établir et demeurer avec nous à Lowellcomme dans le passé......Mlle Claire Côté, fille ainée de M. et Mme George Côté, rue Merril vient de faire un voyage en autobus à Macon, Georgia où elle a passé une semaine chez son oncle le Maj. J. Paul A Côté, U.S.A.F.(Ret.), et sa famille. Son séjour à la ferme était fort agréable. .....En vacances chez Mme Yvonne Lagassé de Fenwick Terrace au mois de juillet étaient Mme Rosa Geoffroy de St-Jean-de-Matha et plus tard, du même endroit, M. et Mme Fernand Généreux ......Meilleurs souhaits de bonne santé à Mme Florida Mailloux, Pawtucket Boulevard ......M. et Mme Desaint, Shore Drive, Dracut ont recu la visite pendant la semaine du 15 août de M. et Mme Charles Florin qui habitent à Edgewater en Floride. Mme Florin et M. Desaint sont frère et soeur......M. et Mme Rudolph Marion, rue Endicott sont en voyage à Washington, D.C., accompagnés de M. et Mme Roland Geoffroy, avenue Lakeview......C'était de la visite du Canada pour Mme Leontine Frechette, rue Beaulieu. Sa belle-fille, Nicole Demers avec son mari, Gilles et leur jeune enfant, Nicolas, ont passé quelques jours avec elle......Meilleurs souhaits à M. et Mme Raymond LaFortune de Tewksbury qui ont célébré leur Noces d'Argents le 22 août accompagnés de leurs parents et amis a un dîner aux salles des Chevaliers de Colomb aussi à Tewksbury......Au mois prochain!!!

— Le Prix du nouveau cercle a été décerné à Ghislain de Diesbach pour son livre *"Histoire de l'Emigration 1689-1814"*.

UN MOT DU PERE ROGER PARADIS, O.M.I.

Je suis missionnaire en Haiti depuis 1949. En 1962, j'ai été nommé curé de Port-Salut, une paroisse de 22,000 âmes. Je suis le seul prêtre pour une population plus grande que celle des six paroisses franco-américaines de Lowell. Dans le mois de juin seulement, j'ai, fait 114 baptêmes. Ce que je fais? Je vis avec les gens et m'occupe de leur développement spirituel et matériel. J'essaie à leur montrer comment ils sont capables de s'aider eux-mêmes et de s'aider les uns les autres pour améliorer leur vie humaine et chrétienne. Pour arriver à cette fin, je leur enseigne le catéchisme & j'essaie de leur faire comprendre la valeur des sacrements. Pour leur développement humain, les moyens, sont multiples: école pour les enfants, éducation familiale et conjugale, des cours sur l'hygiène, l'agriculture, les caisses populaires, les coopératives de pêche, l'artisanat pour garçons et filles. On enseigne certains métiers aux garçons et la couture aux filles.

Après 27 ans dans ces missions, je me sens encore assez jeune pour continuer mon travail au milieu de ce peuple haïtien que je respecte et que j'aime. Grâce à vos prières et à votre générosité, j'ai pu accomplir bien des projets....spirituels et matériels. Cependant mon travail n'est pas terminé....je veux le continuer, confiant que vous m'aiderez encore de vos prières et des vos aumônes.

L'École sans murs

De temps à autre il est bon de laisser de côté les livres, les crayons et les cahiers d'exercices pour se lancer dans l'aventure que nous offre un voyage qu'on appelle "field trip". C'est ainsi ce qu'ont fait 39 élèves de français du huitième grade à l'école Memorial de Hudson, New Hampshire.

C'est étonnant comme n'importe quel professeur peut instantanément devenir le favori de ses élèves en leur proposant un tel voyage, n'importe où, n'importe quand et même, parfois, à n'importe quel prix. Heureusement ce sont les élèves qui ont gagné l'argent nécessaire avec leurs nombreuses ventes de gâteaux.

Le voyage a eu lieu mardi le 8 juin dernier. Une fois dans la grosse bête jaune et noire ils ont quitté Hudson, N.H. vers 10 heures du matin pour arriver à Lowell une trentaine de minutes plus tard.

Comme ces élèves avaient déjà étudié l'histoire, l'église, la famille et les traditions franco-américaines en classe, on a cru pouvoir supplementer ces etudes avec une visite à une des plus anciennes églises franco-américaines de Lowell. Le frère Richard Côté, o.m.i., a guidé les jeunes d'une façon très instructive et fort intéressante dans l'imposant édifice qu' est l'église Saint-Jean-Baptiste.

Après l'arrêt à Lowell les étudiants ont continué sur leur voyage pour aboutir à Harvard Square, Cambridge, tout près de Boston où ils ont réjoui d'un repas aurestaurant français Chez Dreyfus. C'est la première fois qu'ils ont eu l'occasion de goûter la cuisine francaise authentique.

Ces élèves quittent Memorial après cinq ans d'études et en septembre commenceront leur "high school". Tellefort est leur esprit de corps qu'ils ont déjà fait des démarches pour une réunion le Jour de la Bastille, le 14 juillet 1977.

CADEAU DE LA FRANCE AUX ETATS-UNIS

La statue colossale, la Liberté eclairant le monde, a été présentée par la France aux Etats-Unis le 4 juillet 1884.

C'est en 1865 que l'historien français, Edouard de Laboulaye, a suggéré ce cadeau comme mémorial de l'indépendance américaine entre et aussi comme symbole d'amitié entre les deux pays.

Il s'est formé en France en 1865, l'Union Franco-Américaine qui avait comme but de chercher des fonds pour la construction de la statue ainsi que sa transportation à New York. Dix-sept ans plus tard les Français y avaient contribué $250,000.

Le sculpteur, Frédéric Bartholdi, a construit la statue en sections se servant de feuilles de cuivre épaises qu'il frappait à marteau sur des moules de bois. En 1884 il finit son oeuvre et un an plus tard on la transporta en 214 morceaux aux Etats-Unis.

Malheureusement les fonds américains pour la construction du piedestal ont manque et deux mois ont passé après l'arrivée du monument avant que cette construction puisse recommencer et se terminer. Le 28 octobre 1886, le president Grover Cleveland a présidé aux cérémonies de la dédicace.

La statue et son terrain sont devenus un monument national en 1924 et depuis ce temps sont entretenus par le département des parcs nationaux du gouvernement américain.

La Liberté mesure 46 mètres de hauteur, c'est-à-dire 151 pieds et un pouce. Elle contient un escalier spiral de 168 marches qui conduisent des pieds à la tête. La Liberté eclairant le monde est placée comme un phare à l'entrée du port de New York.

****
****
****

retour d'une tradition française au québec: la chasse à courre

Une nouvelle activité s'est ajoutée depuis peu aux attraits touristiques du Québec : le vénerie française. La vénerie, ou chasse à courre, art de forcer des animaux sans armes, avec des "chiens courants", est une tradition vieille de dix siècles. La vénerie "à la française", la plus orthodoxe, diffère sur bien des points du "fox-hunting" anglo-saxon, déjà bien implanté en terre américaine.

Cependant, bien que les premiers colons français au Québec soient venus pour la plupart des régions de l'Ouest de la France, terres d'élection de la vénerie, ils n'ont point renoué en territoire québécois avec ce qui fut la plus grande passion de leurs ancêtres.

Volonté de renouer avec le passé? Ou redécouverte d'une forme de chasse que beaucoup considèrent comme la plus belle, en tout cas la plus difficile, la plus juste et sans doute la plus apte à satisfaire les vrais amoureux de la chasse? Depuis quelques années, un "équipage" découple dans les bois de Bromont, dans les Cantons de l'Est: le Rallye-Kébec est une société de chasse, qui, une ou deux fois par semaine, "courre" le loup, le coyote, le renard ou le lièvre. Comme en Poitou ou en Normandie il y a un siècle.

Après la chasse, tard le soir, la cérémonie de la "curée" clôt une rude journée en fanfares et les trompes résonnent dans la nuit, avec les aboiements des chiens et les hennissements des chevaux en guise d'accompagnement, et c'est toute la forêt qui s'en trouve embellie.

Sous la conduite de son maître d'équipage, M. Pierre Poisson, le Rallye-Kébec a dû vaincre de nombreuses difficultés avant le premier "laisser-courre". Il a fallu importer les premiers chiens --de magnifiques Saintongeois blancs et noirs --de France, puis monter une meute par l'élevage; percer des chemins; recruter les premiers veneurs; enfin mettre les chiens "à la voie" des animaux d'Amérique.

Le Rallye-Kébec jouit, en France, d'une réputation enviée: tous les chasseurs français rêvent de pouvoir, un jour, forcer un grand loup. Au Québec, l'équipage s'est fait connaître en présentant son ensemble de trompes de chasse dans divers concerts publics, en allant chasser sur l'invitation des propriétaires éloignés, en organisant des chasses ouvertes à tous et en participant à des Messes de St-Hubert, au cours desquelles la meute est traditionnellement bénie par le prêtre.

Le Rallye-Kébec est le seul équipage de vénerie française hors de France et de Belgique. Nul doute que les chasseurs québécois s'intéresseront à cette forme de chasse, dont la persistance au cours des siècles suffit à prouver la beauté.

Quand vous aurez fini avec votre exemplaire du JOURNAL, donnez le à un ami, ou à un voisin ou à quelqu'un qui lit ou parle le français. Pour copies supplémentaires, vous n'avez qu'a téléphoner 453-1780.

D E M A N D E P O U R R E N S E I G N E M E N T S

BON A DECOUPER

Je désire plus d'information concernant une annonce dans LE JOURNAL DE LOWELL. Veuillez me contacter.

M.
Mme
Mlle ____________________

Nom de l'établissement ____________________

adresse ____________________

ville ____________________ Etat ________ Code ________

téléphone ____________________

Postez cette demande à l'adresse suivante: LE JOURNAL DE LOWELL
P.O. Box 1241
Lowell, Ma 01853

S A N S V O T R E A P P U I O N N E P E U T R I E N F A I R E